

A. Nessler

79

Rapport au sujet d'un instrument  
de sa composition appelé  
Metro-Gamme

79  
AG

79  
AG



V

# RAPPORT

ADRESSÉ PAR

**M. NESSLER,**

Chef de fanfare au bataillon d'infanterie de Marine,

A MM. les Membres de la Commission chargée de recueillir les objets destinés à être expédiés de la Guyane, pour figurer à l'Exposition Universelle de 1855,

AU SUJET D'UN INSTRUMENT DE SA COMPOSITION APPELÉ

**MÉTRO-GAMME.**

CONSULTATION  
SUR PLACE

**CAYENNE**

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

—  
**SEPTEMBRE 1854.**

RAPPORT

M. HENRI LEBLANC

LETTRE

CONSULTATION  
SUR PLACE

CAEN

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

SEPTEMBRE 1921



*A Messieurs les Membres de la Commission appelée à statuer  
sur les objets de la Guyane, destinés à figurer à l'Exposition  
Universelle de 1855.*

---

MESSIEURS,

Dans votre séance du 6 juillet courant, vous avez bien voulu accorder vos suffrages à l'instrument dont le but est de faciliter l'étude élémentaire de la musique, et que j'ai eu la faveur de soumettre à votre appréciation.

Je vous remercie de votre bienveillant concours dans cette circonstance.

Avant de passer à la description de mon instrument, permettez-moi, Messieurs, d'entrer dans quelques explications préliminaires sur les faits et les observations qui m'ont amené graduellement à sa découverte.

Employé comme chef de fanfare dans le bataillon d'infanterie de marine de la Guyane depuis plusieurs années, j'eus

toujours pour élèves des hommes recrutés ordinairement dans les compagnies, et qui, non seulement ne possédaient aucune notion musicale, mais dont le défaut complet d'instruction, sur toutes choses, rendait ma tâche doublement difficile. Comment, en effet, parvenir à enseigner, à des hommes qui ne savaient ni lire, ni écrire, un art qui, s'il semble posséder quelque chose de matériel au début, s'en détache complètement ensuite pour ne régner que dans les régions de l'intelligence, du goût et du sentiment ? c'était là le problème à résoudre !

Ajoutez à cela, que j'avais à parer à cet autre inconvénient, qu'au fur et à mesure de la formation de mes élèves, les départs ou les mortalités me les enlevant, j'avais à les remplacer par de nouveaux sujets dont il me fallait faire l'instruction musicale pour ainsi dire à la baguette.

Vainement je cherchais à employer le système de Vilhem (indicateur vocal), qui seul peut présenter quelque analogie avec le *Méto-gamme*, sous le rapport des notes *mobiles* et les casiers des notes naturelles et altérées; mais le but de l'indicateur vocal étant tout autre, en cela qu'il ne tend seulement qu'à établir un rapport direct entre la partie musicale et la main chromatique, je dus renoncer à m'en servir.

J'avais donc à trouver un moyen d'enseignement en dehors de tous les systèmes ordinaires professés jusqu'à présent, et dont la simplicité et la promptitude m'assurassent le double but que je devais atteindre.

Le résultat de mes recherches fut couronné d'un plein succès. Voici ce que j'imaginai :

Ne pouvant m'adresser à l'intelligence de mes élèves, ni à leurs oreilles, je m'adressai à leurs yeux, c'est-à-dire que je matérialisai tout le système des gammes, en plaçant des boutons à une certaine distance les uns des autres, donnant aux

*tons* un intervalle large et distinct et aux *demi-tons* un intervalle moindre, mais exactement partagé par la moitié des distances figurant les *tons* entiers. De cette manière je parvins à leur faire comprendre la gamme de *do naturel*. Pour leur donner une idée des autres gammes, je me trouvai dans le plus grand embarras parce que je ne pouvais avoir recours ici qu'à leurs moyens intellectuels, et je désespérais de pouvoir jamais compléter mon œuvre, lorsqu'à force de combinaisons et d'essais j'arrivai à découvrir le nouveau système dont il s'agit aujourd'hui.

Voilà, Messieurs, comment j'ai été amené à composer mon instrument appelé *Méto-gamme*.

A l'aide de cet instrument, dont vous avez pu juger la simplicité, et qui à l'époque dont je parle n'était pour ainsi dire qu'ébauché, j'obtiens des résultats merveilleux pour la formation des élèves confiés à mes soins, et je ne doute pas qu'aujourd'hui, avec les perfectionnements qui l'accompagnent, il ne rende les plus grands services à l'art musical et n'emporte l'approbation de tous les véritables artistes.

La description du *Méto-gamme* sera facile à saisir parce qu'elle sera simple comme l'instrument lui-même.

Le *Méto-gamme* se compose d'une planche de quarante-six centimètres de haut sur vingt-trois de large. Au milieu de la planche se trouve tracée la gamme de *do naturel*, comme type du *mode majeur*, chaque *ton* est marqué par un trait noir large de six millimètres. Le *ton* est marqué par une distance de vingt-sept millimètres, le *demi-ton* par une distance de treize millimètres. Cette échelle *diatonique* se compose de deux octaves; du côté droit se trouve une coulisse (n<sup>o</sup> 1), sur laquelle sont tracées trois colonnes : la première de ces colonnes est affectée aux *notes mobiles*, la deuxième à l'échelle *chromatique* par *dièse*, en partant de *do naturel*, la troisième à l'échelle *chromatique*, en partant de *la naturel*. Le côté

gauche renferme une coulisse (n° 2) semblable à la première coulisse (n° 1), avec cette différence seulement qu'ici l'échelle *chromatique* est faite avec les *bémols*. Quant aux *notes mobiles*, elles sont en tout pareilles aux degrés placés au milieu; de chaque côté des coulisses se trouve le type du *mot mineur*.

Il résulte de ces explications que les deux coulisses étant fermées et les *notes mobiles* placées de chaque côté de la planche, vis-à-vis des traits représentant la *gamme modèle*, on a partout la gamme de *do naturel majeur* et son *relatif la mineur*. Si on tire la coulisse de droite (n° 1) de manière à mettre *ré* au niveau de *do* on aura deux *notes mobiles*, qui ne correspondront plus aux traits représentant la *gamme modèle*; pour les faire correspondre, on sera obligé de les élever, c'est-à-dire de porter la *note mobile*, placée sur *fa naturel*, au niveau de *fa dièse*, et celle de *do naturel* au niveau de *do dièse*; on aura fait par là la gamme de *ré majeur*, avec les accidents constitutifs qui sont *fa dièse* et *do dièse*. Il en sera de même pour *tous les tons dièse*. Il est à observer que les *notes mobiles* placées sur la coulisse se porteront toujours, dans ce cas, à leurs *octaves* plus haut.

Pour les *tons bémolisés* on procédera de la même manière en sens inverse, c'est-à-dire qu'on aura à baisser les *notes mobiles* au lieu de les élever comme pour les tons en *dièse*.

Supposons par exemple la gamme de *fa naturel*: Nous tirons la coulisse (n° 2), nous mettons *fa* sur *do naturel* et nous portons les *notes mobiles*, tirées en dehors de la gamme, à leurs *octaves* et vis-à-vis les degrés de la *gamme modèle*. Nous voyons qu'il n'y en a plus qu'une seule qui ait besoin de rectification. Nous comprenons dès-lors qu'il faut porter ici la *note mobile*, placée sur *si naturel*, au niveau de *si bémol*; mais en baissant, puisque nous ne pouvons plus monter, et cette opération terminée nous donne infailliblement la gamme de *fa naturel* avec l'accident constitutif qui est *si bémol*.



Pour répondre à l'objection qu'on pourrait me faire qu'il est difficile de représenter positivement le *ton*, quand avec la même *armure* ou accident constitutif du *ton*, ou peut-être dans un *ton* quelconque, ou dans son *relatif mineur* comme, par exemple, dans *sol majeur* et *mi mineur* qui ont un *dièse* pour *armure*, et *fa majeur* avec *ré mineur* qui comportent un seul et même accident un *bémol*, je dirai que le *Méto-gamme* est confectionné de manière à faire la *gamme majeure*, tout en faisant à son côté son *relatif mineur*. Il y a seulement à observer que le sixième et le septième degré du *type mineur* sont *mobiles*, de manière à pouvoir faire la *gamme* en descendant telle qu'elle doit être.

Je passe aux avantages que présente mon instrument pour la transposition qui, selon nos méthodes ordinaires, ne se fait que par le moyen des clefs, et présente par conséquent des difficultés très-grandes à vaincre. Avec le *Méto-gamme* tout se simplifie. Pour ne point étendre ces explications, prenons un exemple :

J'ai un morceau de musique écrit en *fa dièse majeur*, je désire le transcrire, vu le grand nombre d'accidents, dans un *ton* qui en a moins, tel que le *ton* de *sol naturel*. Je tire la coulisse (n° 1) du *Méto-gamme* et je mets *fa dièse* au niveau de *do naturel*, je pose les notes *mobiles* vis-à-vis des traits noirs seulement, je commence par *sol*; toute cette *gamme* de *sol* se trouve placée sur celle de *fa dièse* et j'ai alors un traducteur fidèle de toutes les notes dont se compose le morceau dans le *ton* que j'ai voulu atteindre.

L'étude des intervalles peut aussi se faire avec une grande facilité, puisqu'on a sous les yeux toutes ces distances d'une manière matérielle.

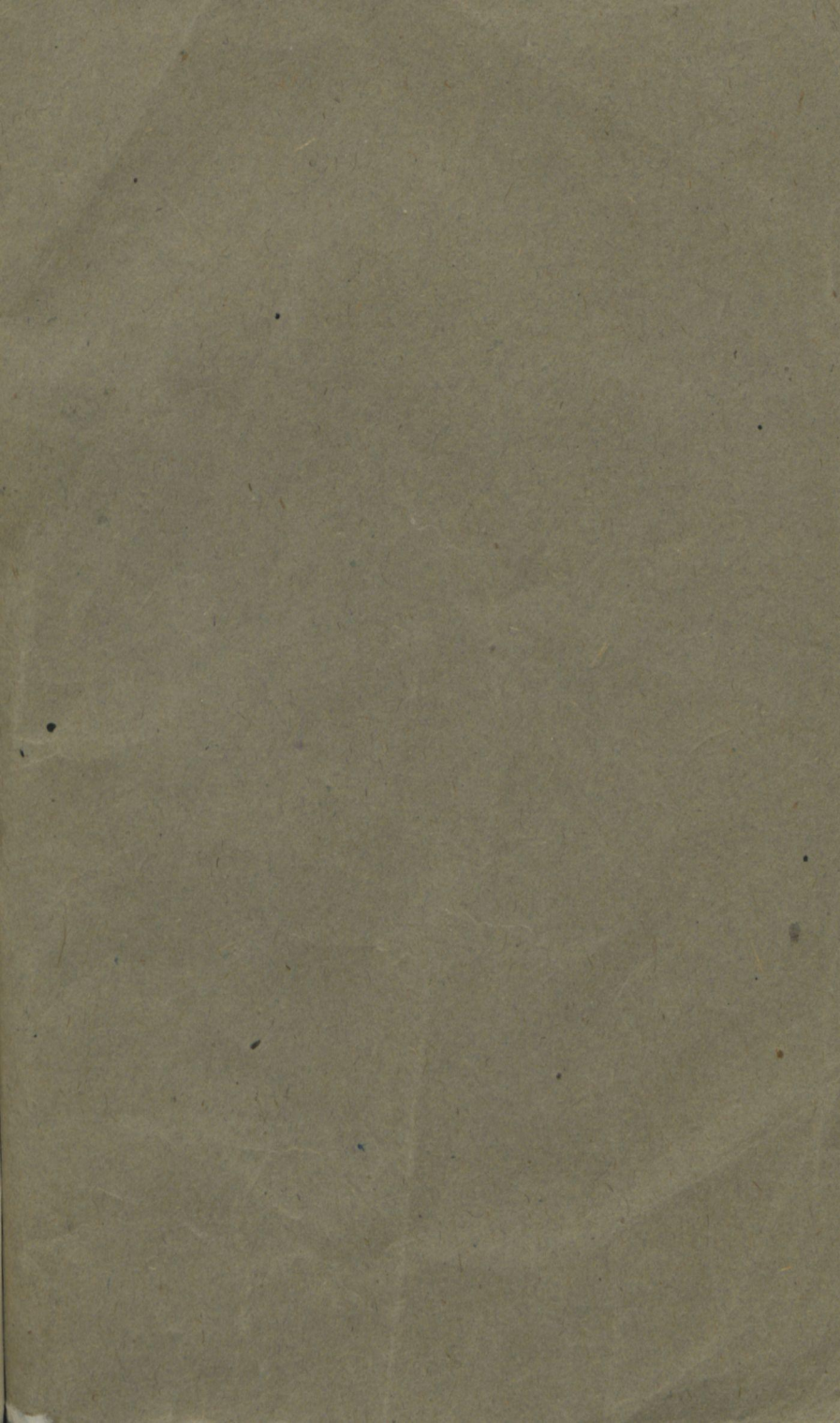
D'après le *Méto-gamme* l'élève peut saisir et comprendre les différentes sortes de *demi-tons*, attendu que l'instrument est divisé par degré *diatonique chromatique* et encore par l'échelle

*commatique*. Il voit parfaitement ce qui échappe quelquefois aux oreilles les plus exercées, et que le *piano* fait avec la même touche, c'est-à-dire qu'il distingue avec les yeux la distance qu'il y a de *ré bémol* au *do dièse* et de *fa dièse* au *sol bémol*. Il voit qu'il y a entre toutes ces *notes* la distance d'un *comma*, puisque le *dièse* tend à monter et le *bémol* à descendre, et il ne peut s'empêcher de reconnaître que le *demi-ton diatonique* se compose de *quatre commas*, le *demi-ton chromatique* de *cinq* et le *ton entier* de *neuf*.

Veillez agréer, Messieurs, les salutations empressées de votre très-humble serviteur,

A. NESSLER.







79  
A